

ENCYCLOPÉDIES D'AUJOURD'HUI

LES PHILOSOPHES
DE L'ANTIQUITÉ
AU XX^e SIÈCLE

HISTOIRE ET PORTRAITS

Sous la direction de Maurice Merleau-Ponty

Nouvelle édition révisée et augmentée
sous la direction de Jean-François Balaudé

La Pochothèque

LE LIVRE DE POCHE

Mise au point du texte :
Anne-Lise Ferraro et Joël Ambroggi.

SOMMAIRE

<i>Liste des collaborateurs</i>	9
Introduction par Jean-François Balaudé	13
<i>Biobibliographie de Maurice Merleau-Ponty</i>	26
<i>Principes de cette réédition augmentée</i>	29
LES PHILOSOPHES DE L'ANTIQUITÉ AU XX ^e SIÈCLE	33
<i>Index</i>	1435
<i>Remerciements</i>	1463
<i>Table</i>	1465

bout d'en reprendre les sollicitations, devenues de plus en plus son propre appel à mesure qu'elle y a déjà répondu.

En même temps, l'Occident offre au reste de l'humanité l'option de son destin particulier. Qu'il réussisse à instituer la raison et son histoire le justifiera, à mesure aussi, d'apparaître aux autres civilisations comme une invitation à devenir pour elles et par elles l'histoire de l'humanité. Tel est le sens qu'entend révéler, ultimement, d'elle-même et de l'expérience qu'elle explicite, la phénoménologie husserlienne. – A. W. (pour la biographie de Husserl, voir p. 1294-1295).

* La réception de la philosophie de Husserl a connu, depuis l'année de sa mort (1938), une évolution qui se laisse diviser – jusqu'à aujourd'hui en tout cas – en trois étapes : une première étape qui est dominée par les travaux des disciples immédiats de Husserl qui ont prolongé son œuvre tout en étant ouverts aux influences notamment de Heidegger ; une deuxième étape qui réunit des penseurs qui, tout en s'inscrivant, au moins au départ, dans la tradition de la phénoménologie, ont le plus souvent revendiqué, pour eux-mêmes, une « émancipation » à l'égard de Husserl ; et, enfin, une troisième étape, plus récente, qui constitue un « retour » à Husserl – que ce soit à ses manuscrits de travail (désormais accessibles au grand public) ou à ses sources philosophiques et historiques (notamment au XIX^e siècle).

Pendant son enseignement à Fribourg, les activités philosophiques de Husserl ont donné lieu non pas à une « école » – Husserl s'en est défendu pour des raisons méthodologiques –, mais à une collaboration étroite entre des chercheurs qui se sont consacrés de toutes leurs forces, et quasi exclusivement, à la « cause » de Husserl – et dont les contributions phénoménologiques, parfois de tout premier ordre, étaient tributaires de l'échange direct avec le maître. Il s'agit là des assistants personnels de Husserl : E. Stein (1891-1942) qui a contribué à l'édition des *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps* et des *Ideen II* avant de publier des recherches en phénoménologie sociale (et de se consacrer de nouveau à la doctrine de l'être de saint Thomas) ; L. Landgrebe (1902-1991) qui a édité *Expérience et jugement* et a livré, après la Seconde Guerre mondiale, des recherches sur « la Phénoménologie et l'histoire » dans lesquelles il

renouvelait les « adieux au cartésianisme » du dernier Husserl ; et, surtout, E. Fink (1905-1975), sans doute le penseur le plus puissant parmi les disciples immédiats, à qui Husserl avait confié la rédaction d'une *Sixième méditation cartésienne* ainsi que d'un « ouvrage sur le temps » (le fameux « *Zeitbuch* ») censé réunir l'ensemble des élaborations de Husserl sur le sujet (et que Fink a véritablement écrit pour finalement le brûler !). La contribution personnelle de Fink en phénoménologie (grand connaisseur de l'idéalisme allemand qui a entrepris de rendre fructueuses les pensées de Fichte et de Hegel pour la phénoménologie elle-même) réside dans des élaborations qui jettent la base d'une phénoménologie autant de l'homme que du monde et dans des réflexions sur la philosophie de la pédagogie. Parmi les collaborateurs de Husserl, il faut encore évoquer O. Becker (1889-1964) qui est connu pour ses contributions à une fondation phénoménologique de la géométrie et pour une série d'études d'esthétique phénoménologique, et M. Geiger (1880-1937) qui a, à son tour, rendu fructueuses les analyses husserliennes des *Recherches logiques* (originellement orientées vers l'objet) en les mettant au service d'une analyse des phénomènes esthétiques.

C'est E. Levinas (1906-1995) qui a introduit de façon visible et durable la phénoménologie en France. Il a traduit avec G. Peiffer les *Méditations cartésiennes* de Husserl (traduction parue en 1930) et, la même année, publié la première monographie sur Husserl en France : *La Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*. Que l'on voie dans la focalisation sur l'éthique et sur la notion de Dieu, à laquelle on assiste chez le Levinas de la maturité, un « dépassement » de la phénoménologie (voir H. Choplin, *De la phénoménologie à la non-philosophie*. Levinas et Laruelle) ou une simple « déviation » (voir D. Janicaud, *Le Tournant théologique de la phénoménologie française*), ou que l'on considère l'éthique levinassienne et son discours sur l'infini comme une « radicalisation » de la phénoménologie husserlienne résultant d'une réinterprétation de la réduction phénoménologique (voir E. Feron, *De l'idée de transcendance à la question du langage. L'itinéraire philosophique d'Emmanuel Levinas*), il est clair que la constitution de la pensée levinassienne est le fruit d'un débat profond et constant avec Husserl. Récemment, l'étude remarquable de Y. Murakami essaie de montrer, sur ce point, l'intérêt de « lire l'œuvre de Levinas de bout en bout à la lumière de la phénoménologie husserlienne, et [de le] lire [...] de bout en bout comme [mettant en œuvre des] descriptions

phénoménologiques qui s'attestent concrètement dans notre vécu ». Un tel programme se doit alors de mettre en évidence les « trois axes de la phénoménologie de Levinas » que sont « l'expérience du monde, l'expérience d'autrui et l'institution (symbolique) de la subjectivité concrète » (Y. Murakami, *Levinas phénoménologue*) – programme que l'auteur exécute de façon convaincante en ouvrant par là de nouvelles perspectives aux études levinassiennes contemporaines.

J.-P. Sartre (1905-1980) fait, lui aussi, partie des phénoménologues français « de la première heure ». C'est sur les conseils de R. Aron et de E. Levinas qu'il se lance dans la lecture de l'œuvre de Husserl et en particulier dans celle des *Ideen I* qu'il vantait en 1936, dans *L'Imagination*, comme étant « le grand événement de la philosophie d'avant guerre ». Dans ses premières études (datant de la fin des années 1930) se cristallise déjà l'horizon *ontologique* de sa phénoménologie de la conscience. En 1943, Sartre publie son œuvre philosophique sans doute la plus importante, *L'Être et le Néant*, un « essai d'ontologie phénoménologique » dans lequel il tente de saisir (avec des outils husserliens, heideggeriens et hégéliens) « l'autonomie de l'homme » d'un côté, et sa « réalité parmi les objets réels » de l'autre – et ce, sans tomber dans l'idéalisme ou dans le matérialisme mécaniste. Il s'agit plus particulièrement d'éclaircir la dynamique de l'en-soi et du pour-soi autant dans sa théorie de la liberté que dans ses conceptions de la conscience de soi, de la temporalité, de l'intersubjectivité et de sa théorie de l'action.

Parmi les phénoménologues français d'après guerre, c'est sûrement Merleau-Ponty (1908-1961) qui a été le plus soucieux de travailler au plus près des textes de Husserl – non sans s'en éloigner notamment dans ses derniers travaux. Les textes de Husserl qui l'intéressent sont ceux du dernier Husserl, mettant en œuvre le monde de la vie, les synthèses passives et – surtout – le « Je peux » du *corps vivant* (*Leib*). D'une phénoménologie existentielle du *comportement*, Merleau-Ponty passe à une phénoménologie de l'intercorporéité, pièce maîtresse de sa *Phénoménologie de la perception*. L'explicitation ontologique de la phénoménologie du jeune Merleau-Ponty est préparée, plus tardivement, dans le domaine de la littérature (*La Prose du monde*) et de la peinture (*L'Œil et l'Esprit*) et élaborée dans le domaine même de la philosophie dans des textes et notes de travail (dont il a été arraché brutalement par une mort précoce) édités de façon posthume par C. Lefort (*Le Visible et l'Invisible*). La critique radicale

de la philosophie de la conscience qu'on peut y déceler est le fruit d'une relecture approfondie de Husserl et de Heidegger : à la phénoménologie de la perception se substitue une ontologie du voir et de la vision qui n'appartient pas à un sujet mais se fait événement *entre* le voyant et le visible. Merleau-Ponty forge alors un certain nombre de concepts (chair, entrelacs, chiasme, être sauvage, etc.) censés permettre d'achever cette « troisième voie » qu'il avait revendiquée pour la phénoménologie dès ses premiers travaux.

Husserl avait compris la phénoménologie non pas comme un « mouvement » mais comme un philosophe caractérisé avant tout par une certaine *méthode*. Cette insistance sur la démarche aux dépens d'une *localisation* géographique déterminée est renforcée par le fait que déjà *pendant* mais surtout *après* la Seconde Guerre mondiale le renouveau des recherches husserliennes a eu lieu dans différents pays autres que l'Allemagne – et d'abord en Belgique, plus précisément à Louvain, où le père H. L. Van Breda a transféré les manuscrits de Husserl (environ 40 000 pages manuscrites !) en les sauvant ainsi de leur destruction par les nazis. Avant de devenir le centre de l'Europe politique, la Belgique – à Leuven pour les chercheurs de langue allemande et flamande, à Louvain-la-Neuve pour les chercheurs francophones – a accueilli des phénoménologues de tous les pays, une situation qui a sans doute contribué à faire de cette philosophie une philosophie que, sans aucun *pathos*, on peut qualifier d'*européenne*. M. Merleau-Ponty fut d'ailleurs un des premiers à avoir consulté les *Archives de Husserl*, nouvellement créées et domiciliées à Louvain, qui éditeront à partir de 1950 les œuvres complètes de Husserl (dites *Husserliana*). Cette publication, qui répond aux plus hautes exigences scientifiques, ne peut s'effectuer – par la « nature des choses » – qu'assez lentement. Dans les années d'après-guerre, un triple inconvénient – la disparition de Husserl, la dispersion des phénoménologues dans le monde entier et le fait que les manuscrits de travail de Husserl ne deviennent donc accessibles que de façon progressive – explique en partie que les jeunes phénoménologues prennent leur distance par rapport au père fondateur de la phénoménologie. Et l'influence croissante de Heidegger est la raison pour laquelle d'aucuns voient dans la critique de l'idéalisme transcendantal de Husserl une voie dans laquelle la phénoménologie aurait à s'engager. On peut évoquer à cet égard, sans être exhaustif, trois auteurs qui se démarquent des autres

soit par l'influence qu'ils exercent sur la phénoménologie post-husserlienne, soit par l'originalité de leur démarche ouvrant de nouvelles perspectives aux recherches contemporaines en phénoménologie. J. Derrida (1930-2004), d'abord, dont les premiers travaux présentaient des lectures de textes de Husserl (l'introduction à *L'Origine de la géométrie*, *La Voix et le Phénomène* et *Le Problème de la genèse dans la phénoménologie de Husserl*) : dans son œuvre volumineuse, il se propose de pousser le transcendantalisme husserlien jusqu'au bout, en mettant en évidence, influencé sur ce point par les travaux du structuralisme, les *traces* d'une altérité irratrappable par une conscience constituante (d'où l'intérêt pour autrui, l'écriture, le temps, etc.).

La question du statut de la phénoménologie, en particulier de la phénoménologie des actes de la conscience constituante (« phénoménologie noétique »), est posée également par un autre auteur qui s'est d'abord inscrit dans la tradition de la phénoménologie de Husserl avant de s'en démarquer fortement : M. Henry (1922-2002). L'œuvre de M. Henry se comprend elle aussi comme une « radicalisation » de la phénoménologie : dans de nombreux ouvrages (dont *L'Essence de la manifestation*, *Philosophie et phénoménologie du corps*, *Incarnation. Une philosophie de la chair* ou encore *Phénoménologie matérielle*), l'auteur élabore une phénoménologie de la vie qui fonde l'intentionnalité husserlienne, l'ontologie extatique heideggerienne et tout rapport au visage d'autrui (voir Levinas) dans une « matérialité phénoménologique » caractérisée par une *auto-affection* pure.

Une autre figure décisive de cette « deuxième période », enfin, est J.-T. Desanti (1914-2002). Pour lui, le phénoménologue doit assumer l'exigence et la connexion du sens qui n'exclut pas et ne permet pas d'éviter sa « fuite ». Dans la mesure où il est lui-même pris dans le réseau de significations qu'il se propose d'exhiber, il est amené à pratiquer ce que Desanti a appelé dans un entretien avec V. Gérard une « phénoménologie sur le tas » qui, si elle est certes « une forme d'expérience de la constitution de la rationalité », n'en est pas moins constamment exposée au risque et à la possibilité de la perte d'elle-même. Penseur politique (*Le Philosophe et les Pouvoirs*), phénoménologue des mathématiques (*Les Idéalités mathématiques*), Desanti est revenu à la fin de sa vie à une remise en chantier des grandes questions de la philosophie occidentale (*Philosophie : un rêve de flambeur*; *Réflexions sur le temps. Variations philosophiques I*; *La Peau des mots. Réflexions sur la question éthique*).

Le « retour à Husserl », caractéristique des recherches phénoménologiques récentes, s'annonce déjà dans les travaux de M. Richir (né en 1943). Auteur d'une œuvre magistrale qui part de l'ontologie tardive de Merleau-Ponty et de la philosophie classique allemande (surtout à travers Kant, Fichte et Schelling), il emprunte notamment dans ses derniers travaux (*Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations* et *Phantasia, imagination, affectivité*) la voie d'une « refonte de la phénoménologie » qui confère au langage son rôle déterminant que la phénoménologie husserlienne ne lui a pas reconnu et qui, d'autre part, vise à mettre en évidence le rôle décisif de la *phantasia* dans la constitution du sens en deçà de l'intentionnalité objectivante. Ces recherches – qui affrontent de façon très directe et approfondie les textes de Husserl et les apories qu'on y trouve – ouvrent de nouvelles perspectives à la phénoménologie esthétique, à la phénoménologie psychopathologique ainsi qu'à la phénoménologie du temps.

La fin des années 1990 voit apparaître dans l'espace philosophique francophone une nouvelle génération de phénoménologues « husserliens ». Leur souci commun est de revenir de façon très précise aux textes mêmes de Husserl – soit en étudiant les sources (la tradition philosophique autrichienne qui a à son tour hérité du réalisme et de l'objectivisme de la « *Wissenschaftslehre* » de Bolzano – c'est le cas de J. Benoist (voir par exemple *L'A-priori conceptuel. Bolzano, Husserl, Schlick* ou *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*) – ou les textes du jeune Husserl – c'est le cas de J.-F. Lavigne (*Husserl et la naissance de la phénoménologie, 1900-1913*) ; soit en étudiant les manuscrits de travail de Husserl qui ne sont accessibles dans les *Husserliana* que depuis quelques décennies : on peut citer N. Depraz concernant l'intersubjectivité (*Transcendance et incarnation. Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*), B. Bégout (*La Généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédictatif et le catégorial* et *La Découverte du quotidien. Prolégomènes à une philosophie du monde de la vie*) et A. Schnell (*La Genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*) concernant la phénoménologie génétique, A. Mazzù pour la phénoménologie psychologique (*L'Intériorité phénoménologique. La question du psychologisme transcendantal chez Husserl*), D. Pradelle et V. Gérard pour la phénoménologie des mathématiques, A. Schnell pour la question

de la constitution de la conscience du temps (*Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps, 1893-1918*). La diversité et la richesse de ces travaux témoignent à l'évidence du caractère vivant des recherches husserliennes aujourd'hui. — *A. S.

Éléments bibliographiques

Éditions et traductions

Husserliana [abrégé ici *Hua*] *Gesammelte Werke*, La Haye, M. Nijhoff et, depuis 1980, Dordrecht-Boston-Lancaster, Kluwer.

Citons en particulier :

Hua I, 1, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge*, 1929 (1950, éd. par S. Strasser) ; *Les Méditations cartésiennes et les Conférences de Paris*, trad. E. Levinas et G. Peiffer, A. Colin, 1931 (rééd. régulière chez Vrin) ; autre trad. par Marc de Launay, PUF, coll. « Épiméthée », 1994.

Hua II, *Die Idee der Phänomenologie*, 1907 (1950, éd. par W. Biemel) ; *L'Idee de la phénoménologie*, trad. Alexandre Lowit, PUF, coll. « Épiméthée », 5^e éd., 1993.

Hua III, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie* [volume souvent abrégé *Ideen I*], Erstes Buch, 1913 (1950, éd. par W. Biemel), trad. Paul Ricœur sous le titre *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, coll. « Tel », 1993.

Hua IV, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Zweites Buch, *Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution* (1952, éd. par M. Biemel) ; *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, livre second, *Recherches phénoménologiques pour la constitution*, trad. Éliane Escoubas, PUF, coll. « Épiméthée », 1982.

Hua V, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, Drittes Buch, *Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften* (1952, éd. par M. Biemel) ; *La Phénoménologie et les Fondements des sciences*, trad. Dorian Tiffeneau, PUF, coll. « Épiméthée », 1992.

Hua VI, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie*, W. Biemel, éd., 1954 ; *La Crise des sciences*

européennes et la Phénoménologie transcendantale, trad. G. Granel, Gallimard, 1976.

Hua VIII, *Erste Philosophie*, Zweiter Teil, *Theorie der phänomenologischen Reduktion* (1959, éd. par Rudolf Boehm de la seconde partie des cours professés par E. Husserl en 1923-1924) ; *Philosophie première*, deuxième partie, *théorie de la réduction*, trad. Arion L. Kelkel, PUF, coll. « Épiméthée », 2^e éd., 1990.

Hua X, *Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins* (1893-1917) ; *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. Henri Dussort, PUF, coll. « Épiméthée », 4^e éd., 1994 ; *Sur la phénoménologie de la conscience intime du temps*, trad. J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2003.

Hua XI, *Analysen zur passiven Synthesis*, 1918-1926, éd. M. Fleischer, 1966 ; *De la synthèse passive. Logique transcendantale et constitutions originaires*, trad. B. Bégout et J. Kessler avec la collaboration de N. Depraz et M. Richir, Grenoble, J. Millon, 1998.

Hua XVI, *Ding und Raum, Vorlesungen 1907* (1973, éd. par U. Claesges) ; *Chose et espace, Leçons de 1907*, trad. (et très bonnes annotations) par Jean-François Lavigne, PUF, coll. « Épiméthée », 1989.

Hua XVII, *Formale und Transzendente Logik*, 1929 (1974, éd. par P. Janssen) ; *Logique formelle et logique transcendantale*, trad. Suzanne Bachelard, PUF, coll. « Épiméthée », 3^e éd., 1984.

Hua XVIII, *Logische Untersuchungen*, t. I, *Prolegomena zur reinen Logik*, 1900 ; 2^e éd., 1913 (1975, éd. par E. Holenstein) ; *Recherches logiques*, t. I, *Prolégomènes à la logique pure*, trad. Hubert Elie, Arion L. Kelkel et René Schérer, PUF, coll. « Épiméthée », 3^e éd., 1990.

Hua XIX, 1. *Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Erster Teil*, U. Panzer, éd., 1984 ; XIX, 2. *Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Zweiter Teil*, U. Panzer, éd., 1984 ; *Recherches logiques*, t. I : *Prolégomènes à la logique pure* ; t. II (1^{re} et 2^e parties) : *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance* ; t. III : *Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance*, trad. H. Élie, A. L. Kelkel et R. Schérer, PUF, 1969.

Hua XXIII, *Phantasie, Bildbewusstsein, Erinnerung. Zur Phäno-*

- menologie der anschaulichen Vergegenwärtigungen. Texte aus dem Nachlass (1898-1925)*, E. Marbach, éd., 1980; *Phantasia, conscience d'image, souvenir*, trad. J.-F. Pestureau, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2002.
- Hua XXVI, *Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908*, éd. par Ursula Panzer, Dordrecht, Martinus Nijhoff, 1987; *Sur la théorie de la signification*, trad. Jacques English, Vrin, 1995.
- Hua XXXIII, *Die Bernauer Manuskripte über das Zeitbewusstsein 1917-1918*, R. Bernet et D. Lohmar, éd., 2001.
- Erfahrung und Urteil, Untersuchungen zur Genealogie der Logik*, Hamburg, Claassen & Goverts, 1954; *Expérience et jugement, Recherches en vue d'une généalogie de la logique*, trad. Denise Souche-Dagues, PUF, coll. « Épiméthée », 2^e éd., 1991.
- La terre ne se meut pas*, trad. D. Franck, D. Pradelle et J.-F. Lavigne, Éd. de Minuit, 1989.

Études critiques

- Barbaras (Renaud), *De l'être du phénomène. Sur l'ontologie de Merleau-Ponty*, Grenoble, Millon, 1991.
- Bégout (Bruce), *La Généalogie de la logique. Husserl, l'antéprédictatif et le catégorial*, Vrin, 2000;
- , *La Découverte du quotidien. Prolégomènes à une philosophie du monde de la vie*, Allia, 2005.
- Benoist (Jocelyn), *L'A-priori conceptuel. Bolzano, Husserl, Schlick*, Vrin, 1999.
- Depraz (Natalie), *Transcendance et incarnation. Le statut de l'intersubjectivité comme altérité à soi chez Husserl*, Vrin, 1995.
- Derrida (Jacques), *L'Origine de la géométrie d'Edmund Husserl*, trad. et introd. par Jacques Derrida, PUF, 1962;
- , *De la grammatologie*, Éd. de Minuit, 1967;
- , *L'Écriture et la Différence*, Éd. du Seuil, 1967;
- , *La Voix et le Phénomène*, PUF, 1967;
- , *Le Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, PUF, 1990.
- Desanti (Jean-Toussaint), *Les Idéalités mathématiques*, Éd. du Seuil, 1968;
- , *Introduction à la phénoménologie*, Gallimard, 1976-1994;
- , *Réflexions sur le temps. Variations philosophiques I*, Grasset, 1992;

- , *Philosophie : un rêve de flambeur. Variations philosophiques II*, Grasset, 1999;
- , *La Peau des mots. Réflexion sur la question éthique*, Éd. du Seuil, 2004.
- Fink (Eugen), *Studien zur Phänomenologie 1930-1939*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 21, 1966;
- , *VI. Cartesianische Meditation (I. und II. Band)*, éd. Hans Ebeling, Jann Holl et Guy van Kerckhoven, Kluwer, Dordrecht, 1988; *Sixième méditation cartésienne. L'idée d'une théorie transcendantale de la méthode*, trad. fr. N. Depraz, Millon, 1994;
- , *Nähe und Distanz. Phänomenologische Vorträge und Aufsätze, Fribourg-Munich*, K. Alber (« Alber Studienausgabe »), 2004; *Proximité et distance. Essais et conférences phénoménologiques*, trad. fr. J. Kessler, Millon, 1994.
- Geiger (Moritz), *Sur la phénoménologie de la jouissance esthétique*, 1913, trad. fr. J.-F. Pestureau, Beauvais, *Mémoires des annales de phénoménologie*, 2002.
- Henry (Michel), *L'Essence de la manifestation*, PUF, 1963;
- , *Philosophie et phénoménologie du corps. Essai sur l'ontologie biranienne*, PUF, 1965;
- , *Phénoménologie matérielle*, PUF, coll. « Épiméthée », 1990;
- , *Incarnation : une philosophie de la chair*, Éd. du Seuil, 2000.
- Landgrebe (Ludwig), *Der Weg der Phänomenologie. Das Problem der ursprünglichen Erfahrung*, Gütersloh, G. Mohn, 1963.
- Lavigne (Jean-François), *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913)*, PUF, 2005.
- Levinas (Emmanuel), *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, Vrin, 1930;
- , *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Vrin, 1949.
- Mazzù (Antonino), *L'Intériorité phénoménologique. La question du psychologisme transcendantal chez Husserl*, Beauvais, *Mémoires des annales de phénoménologie*, 2003.
- Merleau-Ponty (Maurice), *La Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945;
- , *Le Visible et l'Invisible*, Gallimard, 1964.
- Murakami (Yasuhiko), *Levinas phénoménologue*, Grenoble, Millon, 2002.
- Richir (Marc), *Au-delà du renversement copernicien. La question de la phénoménologie et son fondement*, La Haye, M. Nijhoff, *Phaenomenologica* 73, 1976;

- , *Méditations phénoménologiques*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1992 ;
- , *L'Expérience du penser*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 1996 ;
- , *Phénoménologie en esquisses. Nouvelles fondations*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2000 ;
- , *L'Institution de l'idéalité. Des schématismes phénoménologiques*, Beauvais, Mémoires des annales de phénoménologie, 2002 ;
- , *Phantasia, imagination, affectivité. Phénoménologie et anthropologie phénoménologique*, Grenoble, J. Millon, coll. « Krisis », 2004.
- Sartre (Jean-Paul), *La Transcendance de l'ego*, 1936 ;
- , *L'Être et le Néant*, Gallimard, 1943.
- Sebbah (François-David), *Levinas*, Les Belles-Lettres, 2000 ;
- , *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, PUF, 2001.
- Schnell (Alexander), *La Genèse de l'apparaître. Études phénoménologiques sur le statut de l'intentionnalité*, Beauvais, Mémoires des annales de phénoménologie, 2004 ;
- , *Temps et phénomène. La phénoménologie husserlienne du temps (1893-1918)*, Hildesheim, Olms, coll. « Europaea memoria », 2004.

Max Scheler

1874-1928

Lorsqu'en 1928 Max Scheler mourut subitement, à peine âgé de cinquante-quatre ans, son ami Ortega y Gasset lui rendit un magnifique hommage. Il était l'Adam de ce nouveau paradis de l'intuition eidétique auquel la phénoménologie de Husserl avait donné accès, le premier auquel toutes choses, même celles qui nous sont les plus familières, révélaient leur signification et leur essence. Elles lui apparaissaient dans une lumière nouvelle, avec des contours sans équivoque, comme, à l'aube, le profil des montagnes. Il était submergé par la richesse de ses découvertes. Et il avait à proclamer tant de pensées lumineuses qu'il trébucha, étourdi par la connaissance, enivré de clarté et de vérité. Il était, comme dirait Platon, un philosophe en état d'« enthousiasme ».

Mais il vécut dans un tourbillon continu de pensées, et c'est pourquoi ses écrits sont à la fois clairs et désordonnés ; sans forme ni structure, ils sont remplis de contradictions et ce sera la tâche des générations à venir de leur donner l'architecture et l'ordre qui leur font défaut.

Nicolaï Hartmann nous donne de Scheler une image semblable. La vie n'était pas le thème de sa philosophie mais sa philosophie émanait de la plénitude de sa vie. Il ne cherchait pas à voir la vie dans la perspective artificiellement unifiée d'un système philosophique construit. Il reprenait chacun des problèmes qu'il rencontrait, l'analysant selon sa logique particulière et son dynamisme propre, mettant au clair ses implications et en poursuivant les particularités jusqu'à leur origine, sans laisser entraver sa recherche par le postulat utopique de l'unité et du système. Il acceptait le monde tel qu'il le trouvait, riche des contradictions qui lui sont inhérentes, les laissant apparaître en leur rendant pleine justice. Scheler comme homme, autant que comme penseur, était toujours prêt à recommencer, et apprendre à neuf.

Cette appréciation de l'œuvre de Scheler par deux contemporains éminents est justifiée par la richesse des sujets que cet esprit fertile a traités. L'édition de l'ensemble de son œuvre ne comportera pas moins de treize gros volumes dont quatre consacrés à son œuvre posthume. L'ampleur du champ de ses intérêts est unique de nos jours. Ils vont de la biologie théorique à la psychologie et la physique. Au cours de ses meilleures années, la théorie de la connaissance, la philosophie morale, la philosophie de la religion et la phénoménologie de la vie émotive l'occupèrent surtout. Plus tard, il se plongea de plus en plus dans les problèmes qui concernent l'ontologie de la société et de la réalité. Il établit les fondements d'une nouvelle sociologie de la connaissance, d'une étude de la relation entre la connaissance et les facteurs qui gouvernent la vie matérielle et spirituelle de l'homme. À la fin de sa carrière, Scheler voulait résumer sa pensée dans deux ouvrages : une métaphysique et une anthropologie philosophique. Seule l'introduction au second traitant de la situation de l'homme dans l'univers a été publiée de son vivant.

La plupart de ses commentateurs distinguent plusieurs stades dans le développement de sa pensée. Il débuta comme élève personnel de Rudolf Eucken, le philosophe de la vie de l'esprit, qui infusa à son disciple son admiration pour saint Augustin et Pascal. Nietzsche, Dilthey, Bergson et surtout Husserl